

**QUE LES  
MEILLEURS  
GAGNENT**

# MANGER LES CHEVAUX

(titre provisoire)

JOHANNE DÉBAT  
CIE MODES D'EMPLOI



## RÉSUMÉ

*Du silence, un PMU qui ferme, des femmes qui errent, une cave étrange, une forêt, de la colère et de l'impuissance, de la révolte et de la solitude. Entre situations absurdes et échappées sonores surréalistes, MANGER LES CHEVAUX met en abyme les rapports de domination, et parle de bruit légitime face au bruit qui dérange.*



## DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE : Johanne Débat

COLLABORATION ARTISTIQUE : Claire Marx

JEU, CHANT, BRUITAGES : Manika Auxire, Louise Guillaume,  
Christine Moreau, Charlaïne Nezan

CRÉATION SONORE AU PLATEAU : Christine Moreau

DIRECTION CHORALE : Guillaume Lurton

SCÉNOGRAPHIE : Suzanne Barbaud

LUMIÈRES : en cours

COSTUMES : en cours

# CALENDRIER

## 2024

16-20 septembre : écriture à Césure (Paris 5è)

7-11 octobre : écriture à Césure (Paris 5è)

7-9 novembre : recherches à Césure (Paris 5è)

## 2025

17 au 21 FEV: résidence à Césure (75)

9 et 10 JUIN: exploration dramaturgique et sonore

1er > 05 SEPT : résidence à Césure (75)

24 > 28 NOV : résidence – CentQuatre (75)

01 > 05 DEC : résidence compagnonnage – TGP, CDN de St-Denis

## 05 DÉCEMBRE 2025 - 15H30

Présentation de maquette au TGP, CDN de St-Denis

## 26 JANVIER 2026 - 17H

Présentation de maquette au CentQuatre

La metteuse en scène Johanne Débat est accompagnée par la Cie La Chair du Monde, dirigée par Charlotte Lagrange. Elle est la collaboratrice de Charlotte Lagrange sur la création du spectacle *Quand la Ville se Lève* (création janvier 2026).

Production : Cie Modes d'emploi

Ce projet bénéficie de l'Aide au Compagnonnage Plateau (DRAC).

Soutien à la résidence : Le CentQuatre ; TGP, CDN de Saint-Denis

# EXTRAIT

MARGUERITE 2 : Attendez Marguerite.

MARGUERITE 1 & 3 : Quoi ?

(Temps)

MARGUERITE 2 : Et si on n'achetait pas SIRRUS des Aigles ou Siècle Dernier

MARGUERITE 3: Et qu'est-ce qu'on fait alors ?

MARGUERITE 2: C'est simple. On devient des stars. On tourne les projecteurs.

MARGUERITE 1 : On crée un groupe de rock ?

MARGUERITE 2 : Ce qu'il nous faut, c'est de la visibilité. De la visibilité sur tout le village. Attirer l'attention sur la fermeture des commerces. La faillite du PMU. Votre grève à l'abattoir. Le rachat et la transformation de nos terrains. Il nous faut une banderole PMU avec tout le village derrière. Et pour y arriver : il faut qu'on crée un cheval de course de toute pièce. Il faut qu'on entraîne un cheval et qu'on l'emène jusqu'au prix d'Amérique - à Vincennes.

On prend Carotte, le cheval de la petite Julie - je sais il commence à fatiguer un peu et il a 15 ans mais si on commence tous à s'occuper de Carotte, tous les gens du village, 10h par jour, sans relâche, que tout le monde s'y met, que la boulangère s'y met, que tu t'y mets, que les grévistes de l'abattoir s'y mettent et qu'on devient comme ça comme une famille sacrée autour du cheval et que Carotte prend de la force, avec son gras de gros cheval de trait qui se transforme petit à petit en muscle je suis sûre qu'on peut réussir - et puis on entraîne Damien, Damien qui va devenir le jockey

MARGUERITE 1 : Ah mais oui Damien il est tout léger

MARGUERITE 2: Là le maire nous prête un champ et tout le monde entraîne Carotte et Damien. On leur fait à manger, on leur fait des sandwiches aux cornichons et on inscrit Damien et Carotte à tous les concours, on loue un bus pour tout le village avec l'argent de la vente des petits gâteaux de Martine, on monte une chorale de lutte pour se faire entendre. Et là on arrive à Vincennes avec la banderole PMU et c'est le succès ! Mais c'est que le début - parce que c'est toute une génération, c'est toute une époque, c'est tout un siècle qu'on va marquer et plus tard, dans 20 ans quand on lira des journaux, des livres d'histoire dans les écoles, on se rappellera de ce petit village où on avait comme ça entraîné Carotte et Damien - et les PMU, les PMU qui étaient sur le point de disparaître finalement ressurgissent des campagnes et deviennent les monuments les plus importants des villages, ils deviennent le centre, là où tout le monde accourt - grâce à Carotte et Damien il n'est plus possible de fermer un PMU, il n'est plus possible de les transformer en PMU musée - les gens se lèvent pour les PMU - regardez ! - on en ouvre, il en surgit tous les jours, des petits PMU, des PMU nous, des PMU inoubliables comme ça qui grandissent et dans lesquels on va, dans lesquels on vit, dans lesquels on naît - il y a des naissances qui ont lieu dans les PMU, ça devient à la fois un hôpital, à la fois une école, à la fois une mairie - les gens se marient dans les PMU, les gens votent, les gens se soignent dans les PMU, les gens font des récréations dans les PMU, les PMU sont des lieux voilà de fête, des lieux de vie, des lieux de mort aussi parce qu'on meurt au PMU. Parfois les gens meurent au PMU mais le silence de la mort est beau parce qu'on y fait toujours du bruit.

Et on a trois semaines pour faire tout ça.

# RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES





# NOTE D'INTENTION

## **Bruit et parole légitimes**

Au cœur de cette création, il y a l'objet artistique, le bruit qu'il fait et le silence que nous observons pour l'écouter. C'est banalement le propre d'une création théâtrale vous me direz : pour l'entendre et la regarder, il faut bien se taire.

Au cœur de cette création, il y a notamment le PMU.

Le PMU m'intéresse pour la raison suivante : c'est un lieu populaire, et je considère mon lieu de travail (le théâtre donc) comme le lieu d'un savoir dominant. Mon questionnement de ces dernières années est bien : comment faire des ponts ? Pour qui fait-on du théâtre ? Et si je lance des ponts, est-ce que je suis légitime à parler depuis le PMU ? Comment ?

Cette création, c'est une exploration du savoir descendant et des émotions légitimes, mis en contradiction avec le bruit de l'espace populaire et de ses paroles qui dérangent. Une exploration du langage et de son pouvoir symbolique.

C'est bien la question du mépris de classe qui est au cœur de mon travail, avec humour et dérision. Dans MANGER LES

CHEVAUX comme dans mes autres créations, je mets en abyme et traite avec dérision mon propre geste de mise en scène, la légitimité de ma propre prise de parole. C'est pour cela que mes personnages et les situations qu'ils incarnent sont absurdes, naïfs, drôles et tragiques. Je ne cherche ni le réalisme ni le documentaire – puisque, de toute façon, il y a une *mise en scène*. La mienne, donc.

## **LE PMU**

Avant toutes choses, un PMU est un lieu dans lequel il y a la possibilité de parier sur des courses de chevaux : le Paris Mutuel Urbain, c'est un groupement d'intérêt économique qui a le monopole sur les paris hippiques. A ne pas confondre avec la Française des Jeux qui elle, a le monopole sur les jeux de loterie (pour le moment puisque privatisée) (en vrai on dit FDJ United maintenant), grattage, paris sportifs hors courses de chevaux. Un bar peut cumuler les deux types de licence, si vous vous demandez en cas de reconversion.

Le PMU c'est aussi un lieu de rassemblement, bruyant, populaire, principalement masculin, où l'on joue à des jeux de hasard.

Cette définition est celle de mes a priori avant de

commencer ce projet. Car - non, je ne vais pas spécialement au PMU : j'y passe, très vite. J'ai *une idée* du PMU. Mais si je ne le fréquente pas, c'est aussi parce qu'il y a un abîme entre le PMU et moi. Je n'appartiens pas à la convivialité de cet espace. Je ne m'y sens pas la bienvenue, avec mon corps de femme, avec mes vêtements qui traduisent ma classe sociale.

Ayant fréquenté plusieurs PMU dans le cadre de cette création et de la précédente (JOUR DE CHANCE est une petite forme qui joue en bar, bar-tabac, PMU, mais aussi bar de théâtre puisqu'on parle de lancer des ponts) – je dois dire que le PMU est un lieu de rassemblement, bruyant, populaire, principalement masculin, où l'on joue à des jeux de hasard et que c'est un lieu qui me déplace.

Dans MANGER LES CHEVAUX, je le traite comme un PMU de fiction – c'est-à-dire que mon histoire et ses personnages ne sont pas réalistes. Ils sont absurdes. Je l'imagine comme un PMU de campagne sur le point de fermer, un lieu tenu par trois femmes qui ont l'habitude ou la passion de suivre des courses de chevaux.

Dans une partie de ma narration, un PMU au bord de la faillite va être préempté par l'Etat, et ce dernier va le transformer en Musée du PMU - une reconstitution sonore et spatiale de *l'idée* du PMU.

C'est donc un lieu populaire, au bord d'une fin inéluctable, qui va être sauvé mais surtout occupé et mis en scène par l'institution

– incarnée notamment par le personnage d'une créatrice sonore.

### **Reconstitution absurde & mises en abyme**

En explorant l'idée de la reconstitution – qui est une mise en scène -, l'idée de l'acte mémoriel, de la muséification, j'explore de manière absurde la possible violence des frictions entre culture légitime et culture populaire. Comment le silence va être demandé dans un lieu de vie, afin d'écouter la mémoire de ce qu'il était ? Quel regard sera posé, et par qui, pour mettre en scène l'idée d'un PMU ? Comment le PMUsée va devenir un lieu digne d'écoute et de visite ?

En mettant en scène une mise en scène du réel, en déformant le réel, je cherche à jouer sur les questions de son / bruit / parole et leurs échelles de légitimité à les écouter.

## **Des femmes au plateau**

Dans ce PMU fictionnel, nous rencontrons trois personnages de femmes. Elles sont toutes les trois propriétaires du lieu, turfistes passionnées, et la vente de leur lieu favori les décide à devenir propriétaire d'un cheval de course : une manière de prolonger ce qu'elles sont en train de perdre. Sauf que, bien sûr, rien ne va se passer comme prévu.

Je souhaitais que mon équipe soit constituée uniquement de femmes pour explorer un univers qui m'était apparu comme fortement masculin. Je voulais créer des frottements, m'éloigner du réalisme pour éviter la caricature du PMU. Cependant, en explorant les questions de prise de parole dominante, nous n'avons cessé de tomber sur nos propres silences – en tant que femmes.

## **Les collages, échos et glissements sonores**

Tout à coup une nouvelle boucle est apparue : d'autres types de silences, d'autres histoires de légitimité, d'autres questions de place et de rapports de domination.

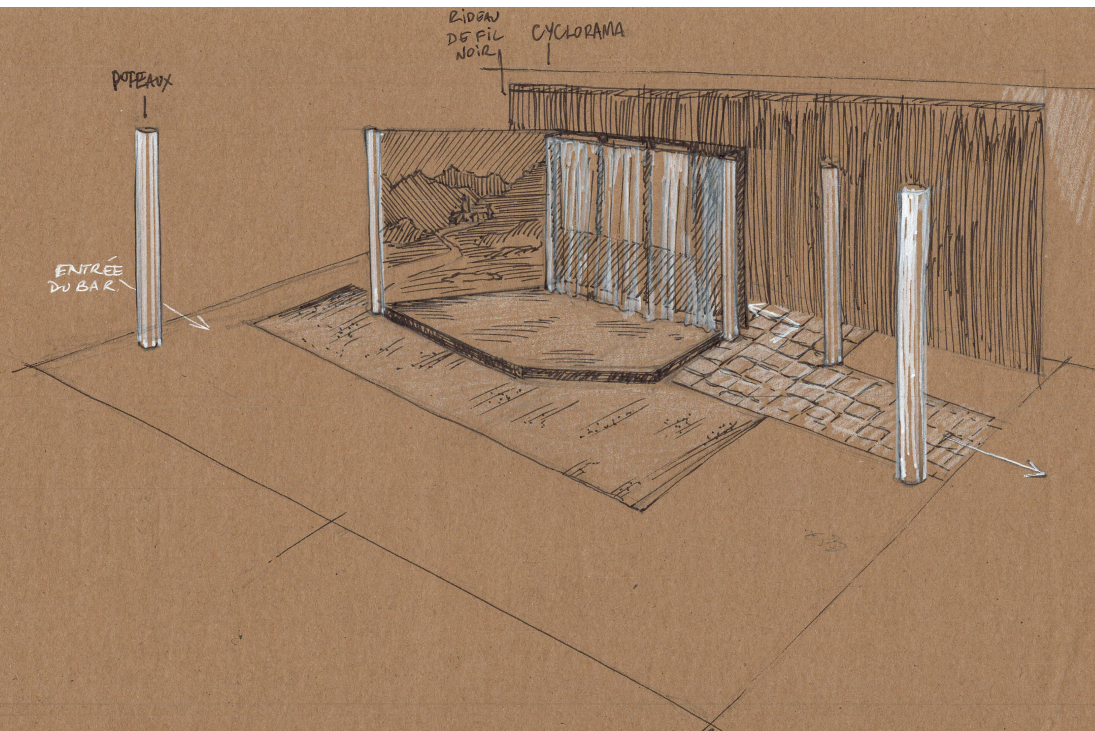
Cette nouvelle boucle s'incarne dans des scènes « flottantes » : ce sont des images, des échos de ma narration principale. Elles nous sortent de la fiction chronologique pour nous faire glisser vers des explorations sonores, surréalistes, oniriques, qui vont du

chant baroque au bruitage en passant par la composition sonore au plateau. Ces traversées dessinent à la manière des collages des espaces surréalistes.

C'est une autre manière de parler de solitude et de silence.

**MANGER LES CHEVAUX**, c'est un titre qui raconte les rapports de domination, l'absurdité et l'impuissance.

# PREMIERS CROQUIS SCÉNOGRAPHIQUES



*Manger les chevaux* vagabonde à travers plusieurs espaces : le PMU en fermeture, le nouveau lieu d'art en devenir, l'espace extérieur; la forêt qui s'immisce, et surtout tous les paysages sonores, ne se dessinant pas au plateau, mais dans l'imaginaire du spectateur.

La scénographie, à ce stade, tend à évoquer ces différents espaces, chercher leurs endroits de rencontre mais aussi ceux de "frottement". L'estrade du coin du bar devient le lieu de travail de l'ingénieure son de passage, le vide de la salle vient rencontrer les bruits de la forêt, le papier-peint "nature" fait irruption entre les arbres, on veut donner les éléments nécessaires pour que le spectateur projette ses images personnelles de lieux qu'il connaît, alimentées par des indices et des ambiances sonores.

La structure de l'espace suivra celle du texte, en différenciant, superposant ou en alternant les espaces. Les textures et couleurs utilisées viendront quant à elles plutôt les rassembler, dans une gamme déterminée et transversale.

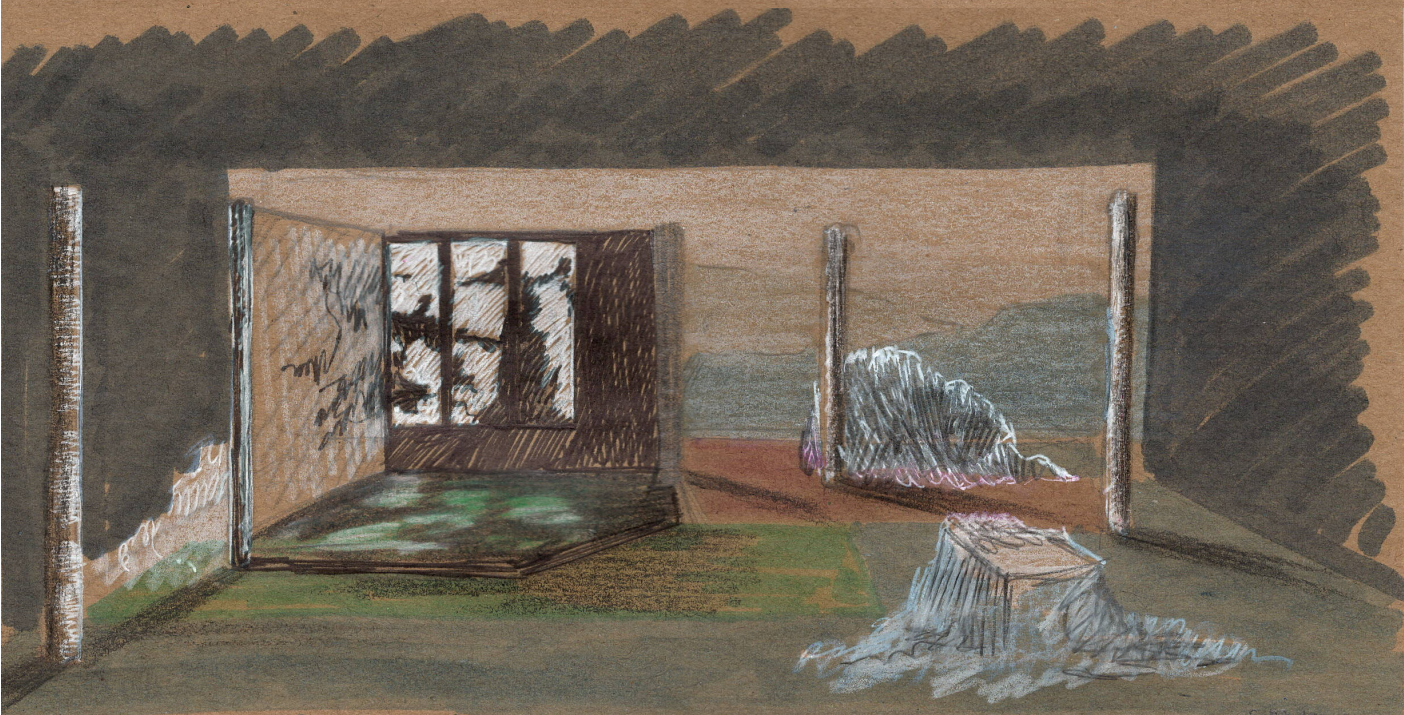
On tentera d'accompagner par l'espace la déambulation du texte, en proposant parfois des surprises au tournant, parfois un chemin plus doux.

Suzanne Barbaud





MANGER LES CHEVAUX - LE PMU VIDÉ -



MANGER LES CHEVAUX - IRRUPTION DE LA FORÊT ?

# COMPAGNIE MODES D'EMPLOI

La compagnie Modes d'emploi, créée en 2014 et dirigée par la metteuse en scène Johanne Débat, questionne de manière sensible, malicieuse et dynamique notre société et ses règles du jeu. À partir d'un processus de création qui entrelace travail d'improvisation, écriture de plateau et écriture à la table, recherches ludiques et théoriques, la compagnie s'empare de questionnements sociétaux pour les transformer en fictions théâtrales accessibles et exigeantes. Cette démarche explore l'absurdité du monde par le biais de l'humour et de la finesse critique, dans une esthétique dynamique, mobile et modulaire.

Les actions culturelles et la pratique artistique font partie de la démarche et de la réflexion de la Compagnie Modes d'emploi. En s'appuyant sur l'écoute, le partage des savoirs et des sensibilités, la compagnie aime à créer des rencontres qui participent à libérer nos imaginaires. L'équipe de Modes d'emploi intervient régulièrement auprès de lycées (L'Automne au lycée / Festival d'Automne à Paris), en université et conservatoire (Master Assistanat mise en scène et Conservatoire de Poitiers), des maisons d'arrêts, et via des dispositifs d'actions culturelles (Résidence territoriale, CLEA, CAC).

Johanne Débat est accompagnée en 2024-2025 par la compagnie La Chair du Monde dirigée par Charlotte Lagrange, dans le cadre de l'Aide au Compagnonnage Plateau - DRAC.

# PRODUCTIONS PASSÉES

## 2025 Jour de Chance

Création à destination de lieux non-dédiés. Soutiens : Festival Les Longues Journées – Jarnioux, Animakt, Césure et la Ville d'Ivry-sur-Seine

## 2022 Incroyable mais vrai

Création au Centre culturel Jean-Vilar - Champigny s/Marne  
Coproductions Théâtre de Corbeil- Essonnes, Théâtre André Malraux – Chevilly-Larue, Centre culturel Jean-Vilar, Champigny s/Marne ; Soutiens Région Ile-de-France, Département du Val-de-Marne, Les Théâtrales Charles Dullin, La Chartreuse-CNES, L'étoile du Nord - Scène conventionnée d'intérêt national, Collectif 12, Les Tréteaux de France – CDN, Jeune Théâtre National.

## 2021 Casting

Création au Lycée de Bezons avec le soutien de L'Automne au Lycée – Festival d'Automne à Paris. Soutiens L'Automne au lycée - Festival d'Automne à Paris, Lycée de Bezons (95), La Lanterne – Saint- B éat, Région Ile-de-France pour la diffusion 2022-2023.

## 2018 Les Manigances

Création au Théâtre de l'Opprimé. Soutiens Arcadi Ile-de-France, Spedidam, La Chartreuse – CNES, Théâtre Berthelot - Ville de Montreuil, Théâtre de l'Opprimé, Viens Voir !, Centre Maurice Ravel, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Jardin d'Alice, Le Lieu - Résidences de créations, Super Théâtre Collectif, Théâtre de la Bastille.

## 2016 Espaces insécables

Création au Théâtre Berthelot – Ville de Montreuil. Soutiens Ville de Montreuil, Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN, Théâtre de la Bastille, Art Studio Théâtre.

**QUE LES MEILLEURS GAGNENT !**



 HIPPODROME  
PARIS  
VINCENNES

## CONTACTS

ADMINISTRATION & DÉVELOPPEMENT

Delphine Naissant – [ciemodesdemploi@gmail.com](mailto:ciemodesdemploi@gmail.com)

DIRECTION ARTISTIQUE

Johanne Débat – [johanne.debat@gmail.com](mailto:johanne.debat@gmail.com) - 06 47 96 89 64

DIFFUSION

Frédéric Poty - [frederic.poty@urup2.eu](mailto:frederic.poty@urup2.eu) - 06 64 86 52 01

## SITE INTERNET

[WWW.CIEMODESDEMPLOI.COM](http://WWW.CIEMODESDEMPLOI.COM)